

# 1915 – La France en Guerre

*Production Arts et Travaux et Modern Loft  
avec l'aide de la ville de Recquignies et de Partenord Habitat.  
en partenariat avec Radio France et la RTBF*

*Lecture théâtralisée.*

Texte établi par *Bruno Cisotto*

Mise en Espace – Scénographie – Direction de plateau : *Bruno Cisotto.*  
Avec *Francesca Sciortino et Déborah.*

*Création*

**RECQUIGNIES**

*Auditorium de la Médiathèque*

*Médi@nice*

*Samedi 28 Novembre 2015 - 20h30*

*Dans le cadre de la commémoration de la Grande Guerre  
(Entrée Libre et Gratuite)*

*Évocation théâtral du premier conflit mondial à travers les écrits et les mémoires de l'écrivaine / journaliste américaine Édith Wharton, qui correspondante de son journal en France fut témoin des effets dramatique de cette guerre, mais qui s'engagea également auprès des femmes, qui restées « à l'arrière », devinrent malgré elles les pivots et les moteurs du pays.*

**1915, après l'euphorie du départ (la guerre de 14 devait durée 2 semaines !), le sentiment de solitude gagne les couples. Malgré le bruit et la peur pour les soldats et le quotidien pas facile à assurer pour les femmes restées au foyer parfois avec des jeunes enfants! Dans certaines régions on raconte que " les femmes qui faisaient la queue... parlaient d'avantage de leurs enfants affamés que des morts au combat."**

**Durant la Première Guerre mondiale, les femmes ne se sont pas contentées d'être des mères et des épouses affectueuses et soucieuses de renforcer le moral de leur mari ou de leur(s) fils au front. Devenues chefs de famille, elles se sont aussi mobilisées, ont participé à l'effort de guerre, qu'elles aient été paysannes ou ouvrières. Plusieurs d'entre elles ont apporté un soutien direct à l'armée comme infirmières, espionnes, « marraines de guerre » ou comédiennes. Nombreuses ont été les veuves.**

*«Toute écriture de la guerre, passe par une descente aux enfers, impose une épreuve expiatoire, entraîne la rencontre de nos fantômes, et l'on ne revient pas indemne d'une telle expédition. Parce que nous, hommes et femmes de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, avons longtemps nié la guerre, elle qui était la compagne infallible de nos parents, de nos ancêtres depuis des générations ou même depuis toujours, sa représentation, reste affreusement poignante. Notre chance a été de ne pas la fréquenter, de n'avoir pas eu à lui payer tribut, et c'est pourquoi nous nous retrouvons si démunis devant sa monstruosité. Il serait bien sûr indécent de comparer l'expérience du spectateur à celle du combattant, mais il semble possible que celle-là ait tout de même quelque chose d'approchant de celle-ci, et qu'elle provoque une commotion, un sursaut d'anxiété, du dégoût et de la haine.»*